

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE CYCLORAMA UNIVERSEL

Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

**24 PAGES DE GRAVURES**

**5 cts.**

**LE NUMERO**

DÉPOT GÉNÉRAL

1560 RUE NOTRE DAME

En face du Palais de Justice.

MONTRÉAL



Le général Richepanse, né en 1770, mort en 1802.

Vol. II - No. 17

Samedi, le 11 Juillet 1896

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.



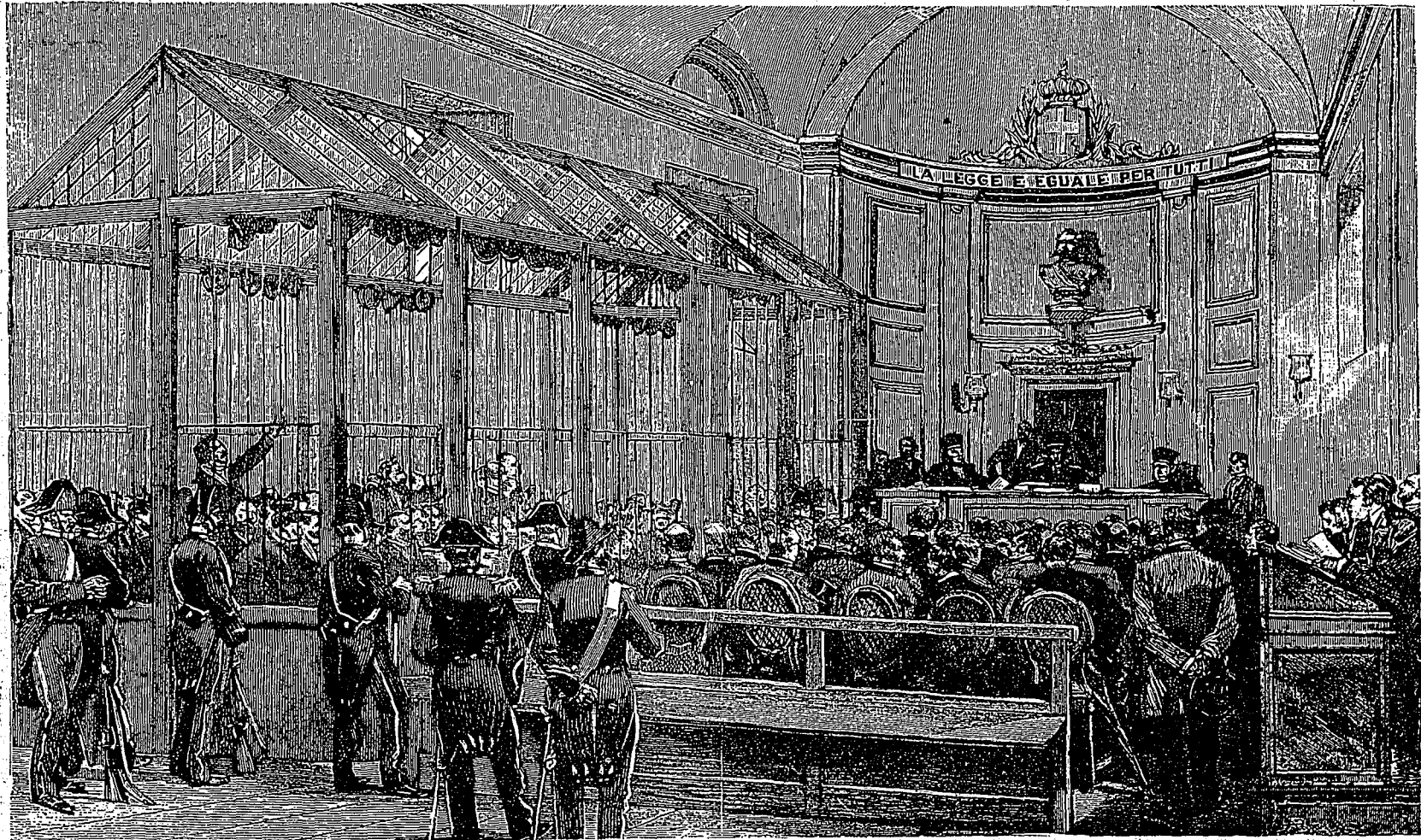
---

14 JUILLET.



**LA PRISE DE LA BASTILLE.** Le numéro de la semaine prochaine du  
Cyclorama Universel contiendra le récit de la Prise de la Bastille  
avec des illustrations de l'époque.





LA JUSTICE EN TOUS PAYS.—ITALIE—Une cour d'Assises avec la cage dans laquelle on enferme les accusés pendant les débats.

## ESPRIT DE CHARITÉ.



—Le poisson est pourri... faut le jeter!..  
—Mais vous n'avez donc aucune idée de charité, Joséphine?... il faut le donner aux pauvres.

Un joli mot recueilli chez une grande dame à laquelle on a fait cadeau d'un tigre.

—Qu'allez-vous en faire, lui dit une amie assez inquiète?

—Je le mettrai dans mon anti-chambre; j'espère qu'il mangera les fâcheux.

—Vous voulez donc le faire mourir d'indigestion?

A table en famille:

—Allons, bébé, mange ta soupe.

—J'peux pas!

—On peut toujours faire ce qu'on veut.

—Oui, mais j'veux pas.

Le baron de Rapineau reprochait à sa femme ses largesses envers les pauvres:

—C'est une prodigalité qui m'effraie, disait-il, c'est de la folie.

—De la folie? fit la baronne en souriant, peut-être, mais rassurez-vous, elle n'est pas contagieuse!

Entre commerçants:

—Est-ce vrai, votre caissier s'est enfui?

—Ce n'est que trop vrai! Et dire que, pour être plus sûr de lui, je l'avais choisi parmi les plus sots. Ah! en voilà un qui n'aurait pas inventé la poudre.

—Excepté la poudre d'escampette.

## DANS LE MILITAIRE.



—Vous mettrez deux jours de consigne à cet homme-là pour avoir recousu un bouton avec du fil blanc et s'être servi d'encre rouge pour le noircir.

## PHILOSOPHIE.



—Ah! malheur!.. si seulement on repêchait ses vers.

Dans quelques jours ils vont se marier.

—Eh bien! monsieur Jules, vous ne regrettez pas la vie de garçon?

—Oh! mademoiselle, la cuisine des restaurants est si mauvaise!

Avant le dîner:

—Garçon, je vous donne un louis si vous me placez ce soir à côté du marquis d'Escogriffé qui vient d'arriver!

Après le dîner:

—Garçon, pourquoi m'avez-vous collé à l'autre bout de la table, si loin du marquis?

—Monsieur, il m'a donné deux louis pour que je vous éloigne de lui le plus possible.

Entre méridionaux, naturellement  
—Oui, mon cher, la bibliothèque de Marseille possède un manuscrit qui appartenait jadis à Cicéron.

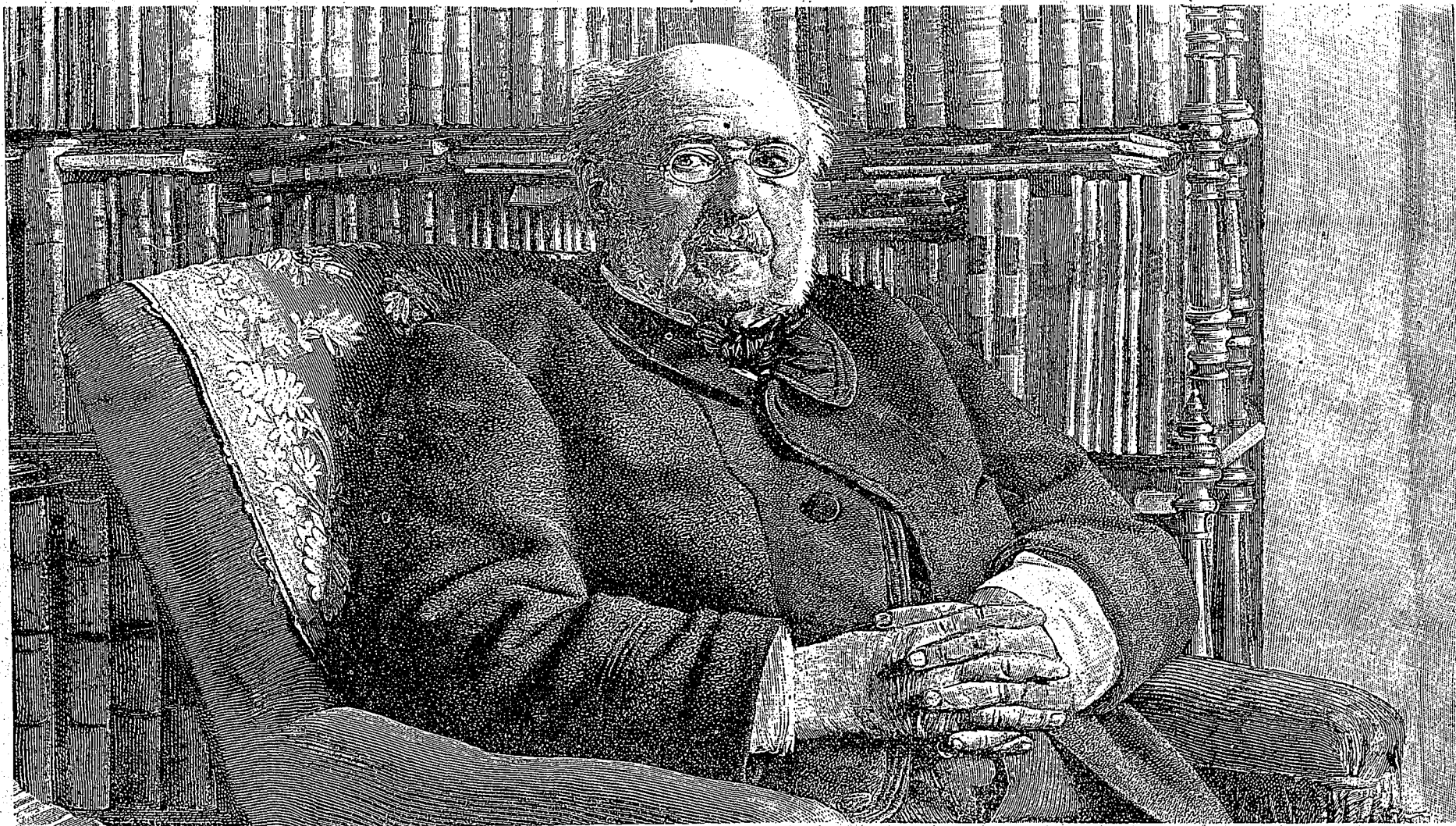
—Peuh! qu'est cela? Le Musée national de Castelnauudary ne nous montre-t-il pas, pauvre cher, le crayon dont se servit Noé pour inscrire les animaux à mesure qu'ils entraient dans l'arche!

Un entrepreneur de pompes funèbres a fait paraître dans un journal l'annonce suivante:

“Pourquoi s'obstiner à vivre misérablement quand on peut se faire enterrer très confortablement pour \$20?”



Une ronde de nuit.



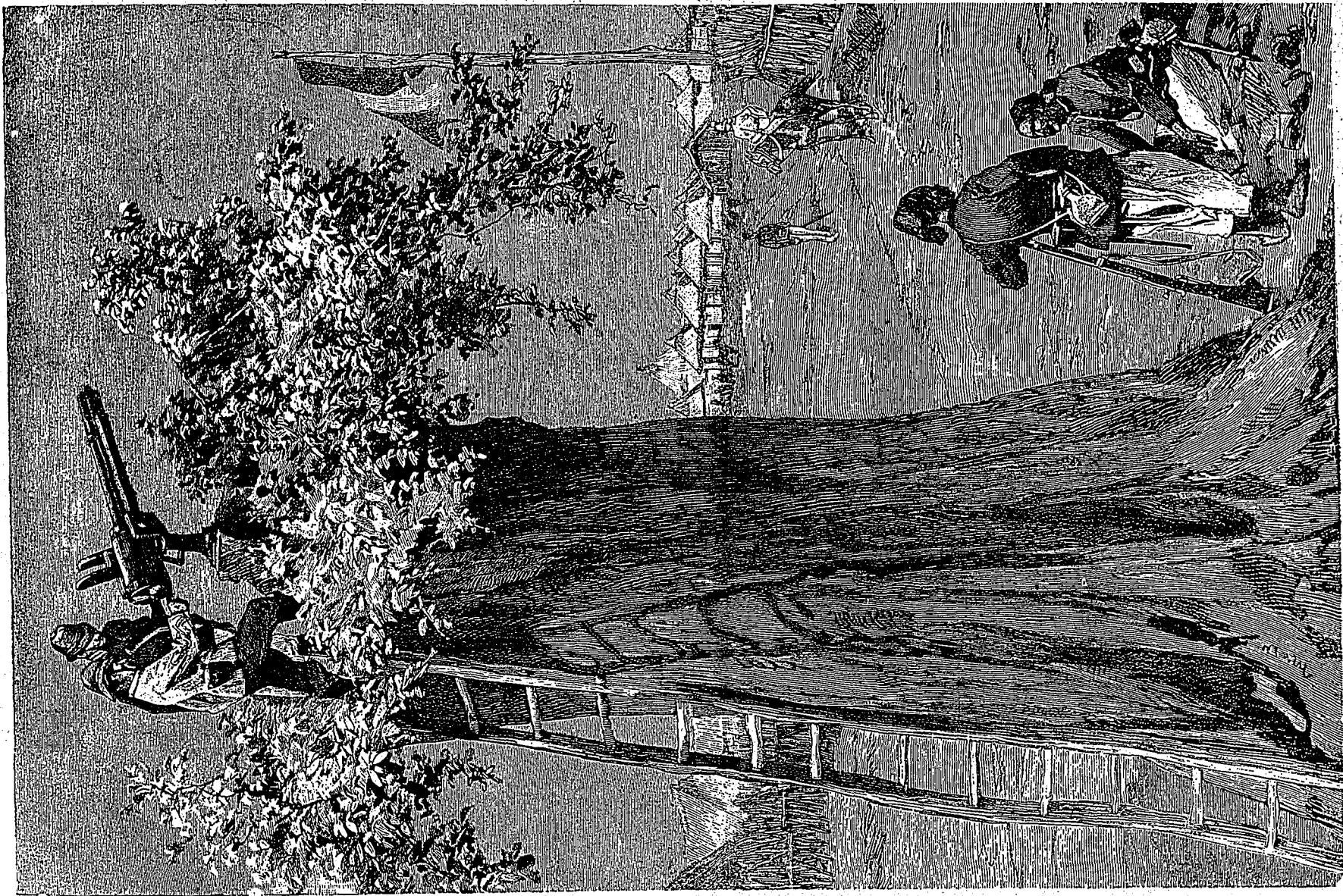
Mr. Jules Simon, de l'Académie Française, ancien membre du Gouvernement de la Défense Nationale; ancien ministre, décédé à Paris le 8 Juin 1896, à l'âge de 82 ans.



## BEAUX ARTS

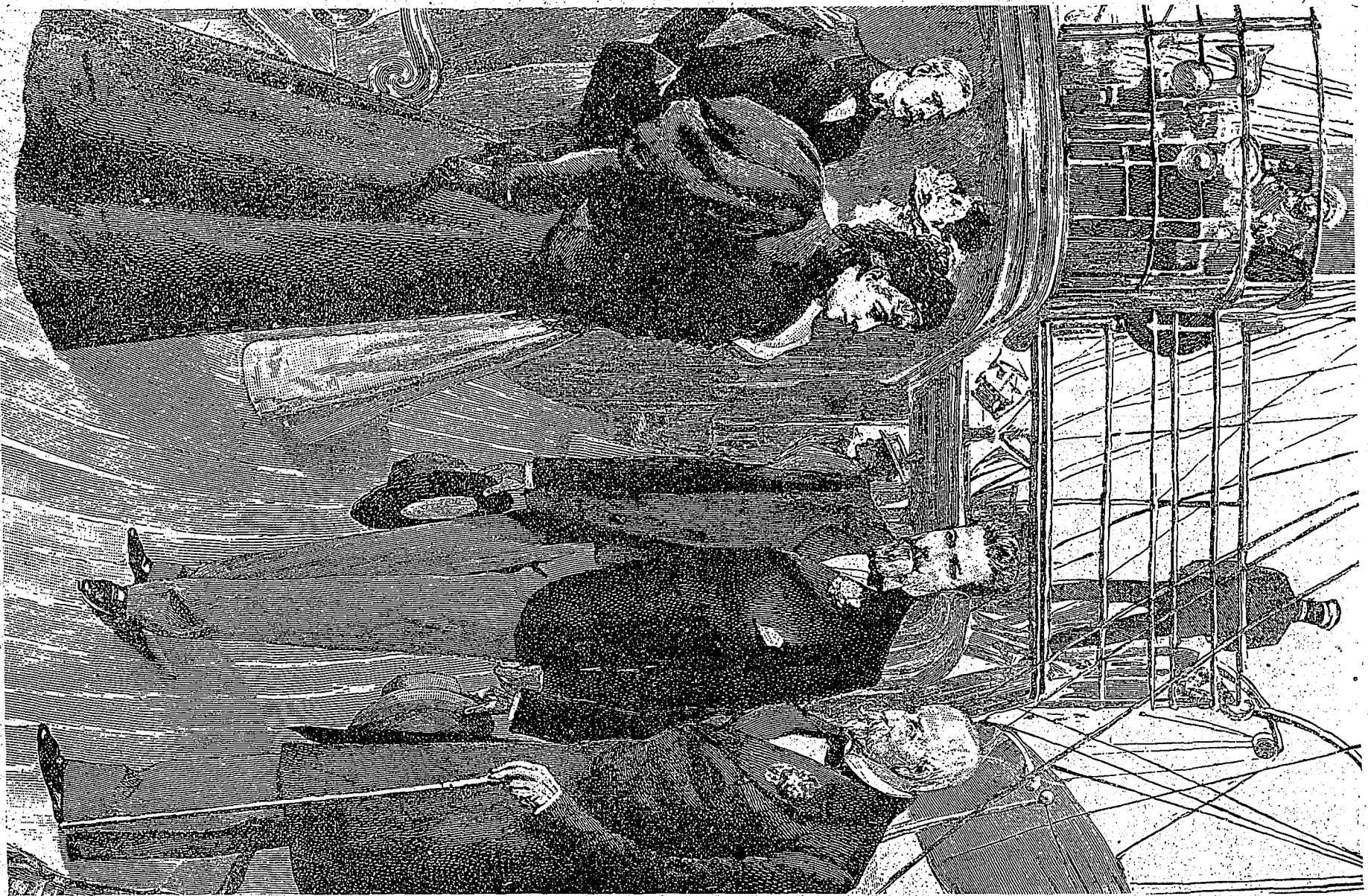


Une accusation de sorcellerie au XVII<sup>e</sup> siècle.—Tableau de M. Glindoni.



LA FRANCE EN AFRIQUE.—Un poste avancé.



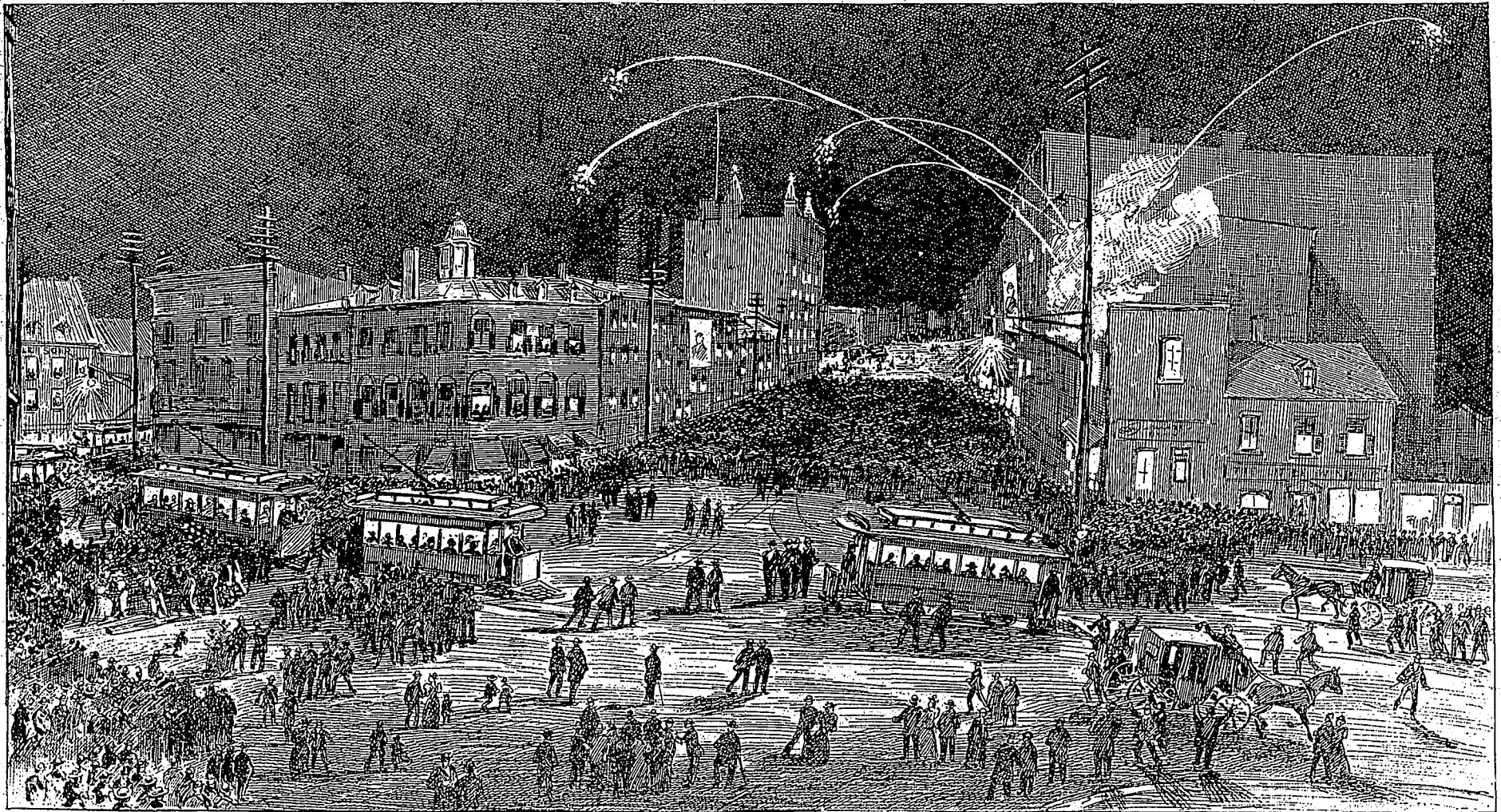


L'Impératrice Duc d'Orléans Duc d'Anmale  
Le duc d'Orléans et le duc d'Anmale rendant visite à l'Impératrice Eugénie a bord de son Yacht  
"Thistle" à Palerme.

LES ÉLECTIONS FÉDÉRALES DU 23 MAI.

Le Soir.

La Presse, Le Monde et La Patrie.



La foule devant les bureaux des Journaux—Aspect des rues Notre-Dame, St. Lambert et St. Jacques, à 10 heures du soir.

LES ODEURS DE MONTRÉAL

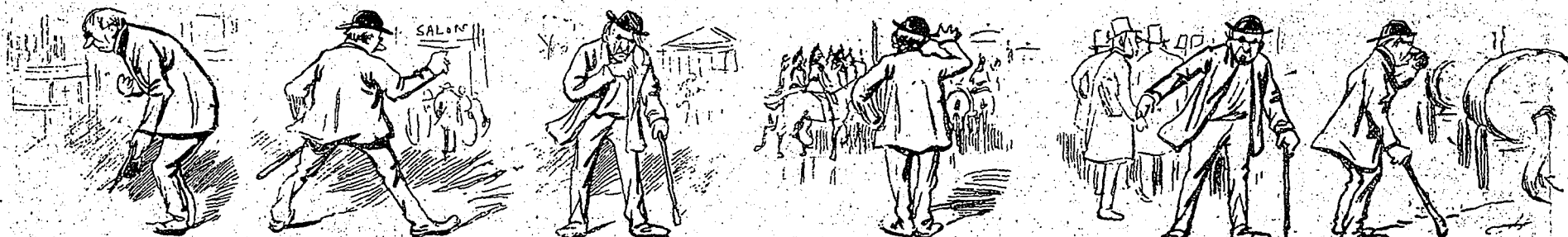


—Supprimer les odeurs de Montréal? Pendant que mes collègues me dit l'aveugle.. Comment ferais-je pour me diriger? — Pendant que mes collègues suivent un chien souvent ingrat, moi, je hume..

Une douce odeur : l'odeur à la mode, m'indique la rue Ste Catherine.

Une forte exhalaison d'encre d'imprimerie me lit que je suis dans la rue St-Jacques et je pense : "Est-tu veinard d'être aveugle ! tu n'as pas à lire de journaux.."

Un sale odœur de détritüs et de poisson gâté me signale le marché Bonsecours.



Des senteurs de cierges ? je suis rue Saint-Sulpice.

Une odeur d'alcool ?.. je passe devant un salon.

Un délicieux parfum de vieux légumes.. je suis une voiture de la corporation.

Une odeur de bottes, de bottes, de bottes ?.. je suis au Champ de Mars un jour de revue.

Des senteurs fades de pape-rasses et de chicane ?.. je suis au Palais de justice.

—Ça sent horriblement mauvais ?.. ah ! diable.. je suis.. à la ferme Gregory..



—Oh ! ne faites pas attention.. c'est un faux départ.

—Comment peut-on donner tant de plats pour un diner de vingt-deux sous ? — Si tu savais, chère amie, combien on abat de chiens en cette saison !..

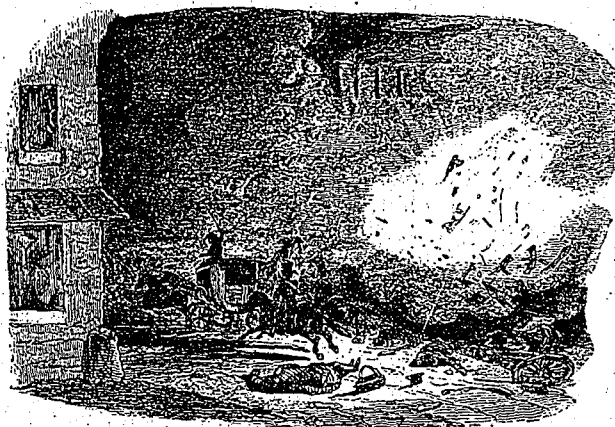
—Mais, malheureux, si tu ne travailles pas, tu resteras toute ta vie un imbécile !.. —C'est la carrière que je rêve.. je voudrais devenir député..



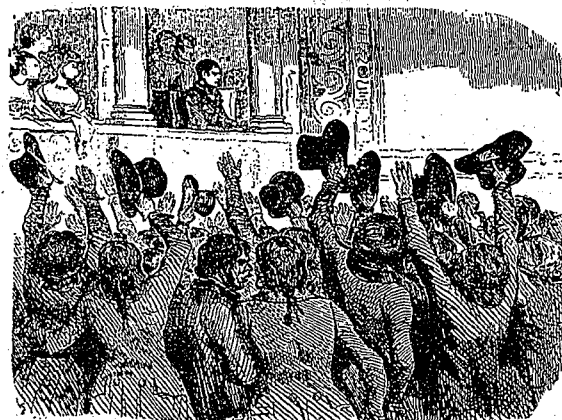
HISTOIRE POPULAIRE  
 DE  
**NAPOLÉON I<sup>er</sup>**

Raconté par un Vieux Soldat. \*

CONSULAT.



A ce bruit étrange, Joséphine jette les hauts cris. Les glaces de sa voitures ont été brisées ; mademoiselle Hortense elle-même est légèrement blessée au bras d'un éclat de verre. Voyant tout le monde fuir d'un air effaré, madame Bonaparte ne veut pas passer outre sans connaître la cause d'une explosion aussi extraordinaire. Duroc s'est élancé hors de la voiture presque aussitôt pour savoir ce que ce peut être. Il revient un quart d'heure après annoncer que ce n'est qu'un accident causé par l'imprudencé d'un armurier de la rue de la Loi, et se hâte d'ajouter que ni le premier Consul, ni aucun de ceux qui l'accompagnent, n'ont eu le



Ovation faite à Napoléon à l'Opéra après l'attentat.

moindre mal, et qu'il vient de le voir, calme et paisible dans sa loge, occupé à lorgner les spectateurs et à causer avec Fouché.

Joséphine continua sa route, en passant cependant par un autre chemin que la rue Saint-Nicaise ; et lorsqu'elle entra dans sa loge, située à l'avant-scène et en face occupée par son mari, celui-ci lui fit, avec la main, un signe. Bientôt la triste vérité lui fut connue. La nouvelle de l'événement se répandit parmi les assistants. L'agitation fut portée à l'extrême ; mais l'attitude de Napoléon tranquillisa tous les spectateurs, et l'opéra continua comme s'il ne se fût rien passé d'extraordinaire.

De retour aux Tuileries, dès que le premier Consul vit entrer sa femme dans le salon, où il était arrivé quelques minutes avant elle, il courut l'embrasser affectueusement, et lui dit presque en souriant :

— Ces coquins de jacobins voulaient me faire sauter... Mais toi, tu as dû l'échapper belle ?

La mère et la fille ne répondirent qu'en fondant en larmes.

— Est-ce donc vivre, s'écria Joséphine, que de redouter sans cesse des assassins ?

— Que veux-tu ?... Mais sois tranquille, te dis-je, cette affaire me mènera plus loin qu'on ne pense.

Quatre ans plus tard, et pour ainsi dire jour pour jour, Napoléon était couronné empereur.

L'acte le plus politique de Napoléon, pendant son consulat, fut peut-être le rétablissement du culte en France, par la signature du Concordat qui eut lieu le 15 juillet 1801. Les difficultés de cette négociation avaient été d'autant mieux aplanies que, dans le cours de ses précédentes campagnes d'Italie, lui général en chef n'avait point agi brutalement, comme la plupart des généraux républicains, ses collègues, contre Rome et les pontifes. Dans toutes ses lettres au pape, il lui avait constamment donné le titre de *santo Padre*, et lui-même avait signé *son humble fils* ; car peut-être rêvait-il déjà cette double couronne qui devait, quatre ans plus tard, le faire à la fois chef d'un grand empire et fils aîné de la sainte Eglise. Aussi, dans les premières ouvertures faites par Napoléon à la cour de Rome, le pape s'empressa-t-il d'expédier à Paris le prélat Spina, le Cardinal Gonsalvi et le père Casselli, en qualité de plénipotentiaire ; Joseph Bonaparte, le conseiller d'Etat Cretet et l'abbé Bernier, furent ceux du premier Consul, qui dès lors employa tous les moyens pour activer et amener l'entreprise à bien.



Banquets populaires après l'attentat de la rue Saint-Nicaise

\* Voir le Cyclorama Universel, depuis le No. 12 (7 Déc. 1895.)





La machine infernale.

Quelques jours auparavant, à la suite d'une séance du Conseil d'Etat, Napoléon demanda à Portalis :

— Qu'est-ce que c'est que vos théophilanthropes ? Ces gens-là ont-ils un dogme ?

Portalis, homme de lumière et de droiture, expliqua à Napoléon que la doctrine des théophilanthropes avait pour base les préceptes de la loi naturelle ; pour but, la pratique et l'amour de toutes les vertus ; en un mot, que c'était une religion purement morale et sociale.

— Oh ! oh ! reprit vivement Napoléon, ne me parlez pas de religion qui ne me prend qu'à la vie, sans m'enseigner d'où je viens et où j'irai.

Le Concordat fut donc résolu : peut-être l'était-il d'avance, dans le secret de la politique de Napoléon et d'après ses penchants religieux. Quoi qu'il en soit, un soir qu'il s'en expliquait au cercle de Joséphine, Monge lui dit :

— Espérons pourtant qu'on n'en viendra pas aux billets de confession.

— Il ne faut jurer de rien, répliqua sèchement le premier Consul.

De cette époque commença à dater le refroidissement de beaucoup d'hommes pour lui en France, et ce fut principalement dans les hauts grades militaires que ce foyer de mécontentement éclata. La plupart des chefs de l'armée réunis à Paris se dé-

clarèrent contre cette acte. Soit dépit contre une institution qu'ils avaient combattue, soit qu'ils visent à un premier pas du général Bonaparte pour sortir de leur rang et s'élever sans eux à d'autres destinées, soit enfin rivalité de quelques ambitions jalouses, il n'en est pas moins vrai que les résolutions les plus violentes furent proposées à ce sujet, entre autres celle de renverser le premier Consul de son cheval à la parade, puis de le fouler aux pieds. Si ce ne fut pas de la part de ces tumultueux état-major une conjuration à mort, c'est qu'il y manqua le mystère et un chef assez sûr de lui succéder pour donner l'élan et garantir à tous l'impunité. Tout cela fut si bruyant et si divisé que Napoléon ne l'ignora pas, et que lui-même ordonna d'arrêter et de faire éloigner de Paris trois ou quatre des plus mutins, ce qui suffit pour calmer cette bourrasque révolutionnaire.

Mais l'impulsion donnée dans quelques villes de province qui comptaient une nombreuse garnison continua son effet. Des libelles, dans lesquels était prodigué l'injure contre le premier Consul, contre le *Corse déserteur*, contre l'*assassin de Kléber*, et qui faisaient un appel à l'*insurrection* et à l'*extermination*, furent jetés par ballots dans la capitale. Il est vrai que, grâce à l'activité de la police, toujours sous la direction de Fouché, pas un seul de ces pamphlets ne parvint à sa destination, excepté cependant le premier de tous, expédié à Paris, dans un panier de beurre de Bretagne, par la diligence de Rennes, à un aide-de-camp du général Moreau.

Dès ce moment, Napoléon ne douta plus que ce général ne fût au moins dans la confiance de cette séditieuse circulaire qui jetait des brandons de discorde dans tous les rangs de l'armée. Aussi enjoignit-il au ministre de la police d'avoir avec lui une explication ; elle eut lieu presque immédiatement et fut peu satisfaisante. Moreau se tint sur un ton léger de réserve à peine négative, affectant de plaisanter sur ce qu'il appelait une *conspiration de pot-à-beurre*, comme à sa table et dans son salon on avait décerné à son cuisinier une *casserole d'honneur*, et un *collier d'honneur* à son lévrier.

Fouché, avec tous les ménagements possibles, rendit compte le soir même au premier Consul de sa conversation avec Moreau. Napoléon, après avoir écouté attentivement le ministre, lui dit :

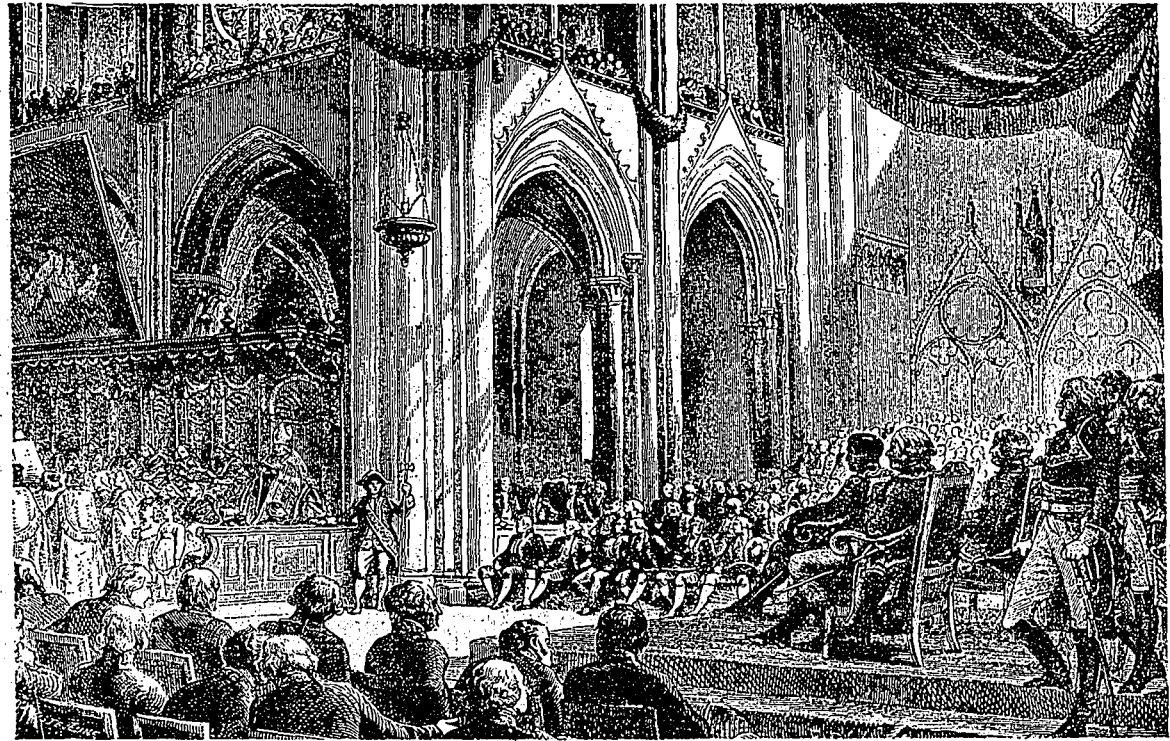
— Il faut enfin que cette lutte finisse ; il n'est pas juste que la France souffre, tiraillée entre deux hommes. Moi dans sa position, et lui dans la mienne,



Le Cardinal Gonsalvi.

je serais son premier-aide-de-camp. Se croit-il en état de gouverner?... Eh bien ! soit, mais alors, demain, à six heures du matin, qu'ils se trouvent au bois de Boulogne ; son sabre et le mien en décideront : je l'y attendrai. Ne manquez pas, Fouché, d'exécuter mon ordre.

Il était près de minuit quand le ministre revint des Tuileries avec une si étrange mission. Moreau



LE CONCORDAT—Restauration officielle du culte.—*Te Deum* à Notre-Dame.

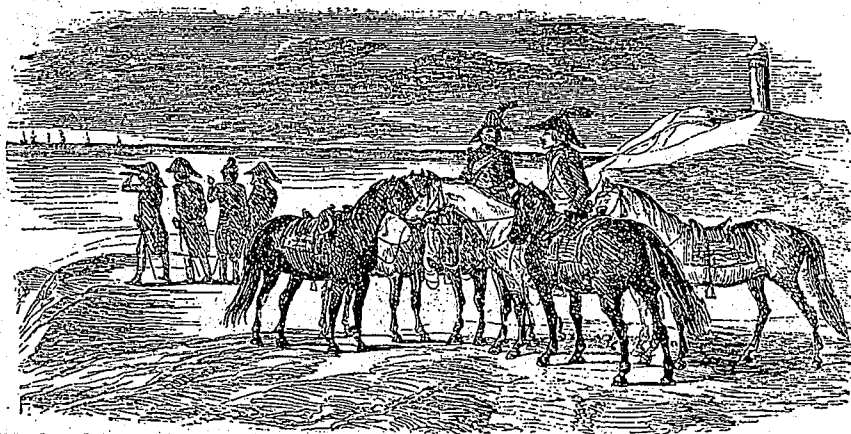
fut appelé sur-le-champ... On juge assez que la prudence conciliatrice de Fouché dut s'interposer avec succès. Par accommodement, le général consentit à se rendre le lendemain au lever du premier Consul, où il n'avait pas paru depuis quelque temps ; et Napoléon, prévenu dès la nuit même, l'accueillit parfaitement. Cela fit presque un événement de cour, bien que personne ne se doutât que, quelques heures auparavant, ces deux hommes dussent se couper la gorge ; mais dès ce jour ils furent irréconciliables.

Napoléon, qui jusqu'alors ne s'était jamais montré qu'en uniforme, porta, à la fête de l'anniver-

saire du 14 juillet, un habit habillé de soie rouge, brodé à Lyon, avec une cravate noire. Ce costume parut assez bizarre ; cependant on ne lui en fit pas moins compliment sur son bon goût, excepté pour la cravate, qui, lui objecta-t-on, n'était nullement en harmonie avec l'habit.

— Il y a toujours quelque chose qui sent le militaire, répondit-il en souriant, et il n'y a pas de mal à cela.

M. Gaudin, ministre des finances, fut l'un des premiers qui, à une audience de Saint-Cloud, porta la bourse à cheveux et des dentelles. On suivit peu à peu cet exemple pour plaire au premier con-



Surveillance des côtes de France après l'attentat de la rue Saint-Nicaise pour prévenir le débarquement des émissaires anglais.



Son sabre et le mien en décideront. (Page 395)

sul<sup>o</sup>; mais ce retour aux anciens usages fut, dans les commencements, une véritable mascarade. L'un avait une cravate avec un habit habillé, l'autre un col avec un frac; celui-ci la bourse, celui-là la queue; quelques-uns avaient les cheveux poudrés, le plus grand nombre était sans poudre, il n'y manquait que les perruques. Toutes ces petites choses étaient devenues de grandes affaires. Les anciens perruquiers étaient aux prises avec les nouveaux. Chaque matin on regardait la tête du premier consul; si on l'eût vu une seule fois avec de la poudre c'en était fait des ritus, l'une des modes les plus saines et les plus commodes de la Révolution, et les cheveux *au naturel* eussent été pros- crits.

Les femmes, qui poussaient à l'ancien régime, par caprice ou par coquetterie, étaient cependant ennemies de la poudre, parce qu'elles tremblaient que la réforme ne les atteignît, et qu'on ne finit par les grands paniers, après avoir commencé par les chignons et les crêpés. Elles voyaient juste, car quelques douairières de la cour de Louis XV avaient soutenu qu'on ne pouvait être jolie avec les

modés grecques et romaines, et que la corruption des mœurs ne datait que du moment où on avait porté les cheveux courts et des robes qui dessinaient les formes.

Madame Bonaparte était à la tête de l'opposition; il appartenait de défendre la grâce et le bon goût à la femme du monde qui en avait le plus. Elle détestait la gêne et la représentation, et disait souvent :

— Tout ceci me fatigue et m'ennuie; je n'ai pas un moment à moi.

Napoléon servait de père aux enfants de sa femme, et ceux-ci justifiaient cette affection paternelle par leurs excellentes qualités et leur amour filial. Eugène était plein d'honneur, de loyauté et de bravoure; Hortense, douce, aimable et sensible. Sa mère avait voulu la marier pour la rendre heureuse... En l'unissant à son frère Louis, Napoléon crut concilier avec sa politique le bonheur de sa belle-fille: il se trompa.

Au fur et à mesure que le pouvoir consulaire s'était agrandi, le travail journalier auquel se livrait Napoléon était devenu plus important, d'autant

que c'était dans son cabinet particulier que s'élabo- raient toutes les affaires gouvernementales. La direction de ce cabinet était confiée à Bourrienne; malheureusement, le caractère de ce dernier se mê- lant à un besoin de négociations intéressées dans lesquelles il trouvait tout à la fois de l'influence et des bénéfices, Napoléon, qui n'aimait pas les *fa-iseurs d'affaires*, congédia Bourrienne, auquel il ac- corda le consulat de Hambourg, comme indemnité, et remplaça ce secrétaire intime par M. de Ménéval, honnête et probe jeune homme, élevé dans l'enivre- ment de la gloire et du génie de Napoléon auprès de Joseph Bonaparte, son frère. M. de Ménéval savait écrire aussi vite que Bourrienne; d'une fidé- lité et surtout d'une discrétion à toute épreuve, il se voua corps et âme au premier Consul. Le cabinet particulier s'accrut ensuite de secrétaires qui devin- rent presque tous des hommes considérables et considérés. M. Fain y joua plus tard, et lors des derniers temps de l'empire, ainsi que M. Monnier, un rôle important. Au reste, ce cabinet particu- lier, entièrement composé de jeunes hommes, rece- vait comme un reflet de l'immense activité du pre-



LE GÉNÉRAL MOREAU (Jean Victor) Né en 1763 à Morlaix, mort en 1813



BONAPARTE FRANCHISSANT LES ALPES.

*Tableau allégorique de David.*





Le Premier Consul et Joséphine au Palais de Saint-Cloud.

mier Consul, qui, devenu empereur, voulut tout connaître.

Si les fonctions de secrétaire de Napoléon étaient honorables à remplir, elles étaient aussi une rude tâche. Il fallait, en quelque sorte, travailler jour et nuit, et se condamner à une espèce de réclusion ; car ce n'était que rarement que l'Empereur permettait à un de ses secrétaires de s'absenter. Aussi préférait-il les célibataires.

Dès le matin, à peine Napoléon était-il habillé (avant cinq heures en été, jamais plus tard que sept heures en hiver), il descendait dans son cabinet, et il fallait bien que chacun fût à son poste pour être

mis, par lui, en *besogne*. Trois tables étaient placées dans ce cabinet ; l'une, très-belle, pour lui (c'était un ancien bureau qui avait appartenu à Louis XIV, et sur lequel, dit-on, avait été signé l'édit de Nantes), se trouvait au milieu de la pièce, le dos du fauteuil devant la cheminée, et la fenêtre en face. A gauche de la cheminée était une petite pièce servant également de cabinet, et dans laquelle se tenait ordinairement un des secrétaires adjoints. Par ce cabinet, on pouvait communiquer de plain-pied avec les grands appartements.

Quand Napoléon était devant son bureau, assis dans le large fauteuil dont il mutilait sans cesse les

bras à coups de canif, il avait vis-à-vis de lui et un peu à sa droite un grand corps de bibliothèque garni de cartons. Tout à fait à droite était la grande porte du cabinet ; elle conduisait immédiatement, au moyen de quelques marches, dans sa chambre à coucher. Après avoir traversé cette pièce, on passait dans un petit salon qu'on appelait le *salon d'attente*, puis venait le grand-salon où se tenaient habituellement les officiers de la maison. Les personnes étrangères au palais entraient dans le cabinet de l'Empereur par l'autre côté, c'est-à-dire par le *pavillon de Flore*, de sorte qu'il leur fallait, avant d'y arriver, passer par la petite pièce dont nous avons parlé, où couchait la nuit le garçon de bureau, auquel on donna plus tard la qualification de *gardien du portefeuille*.

Parmi ses habitudes particulières, il avait encore celle de s'asseoir sur le bord de la table et d'appuyer un de ses bras sur l'épaule de celui qui l'occupait, en balançant ses jambes de façon à imprimer à cette table un mouvement d'oscillation tel, qu'il était impossible d'écrire ce qu'il dictait.

— Ah ! pardon, disait-il alors ; c'est une mauvaise habitude.

Et l'Empereur de rire, de se mettre debout, et de continuer à dicter en se promenant les mains croisées sur le dos.

A son retour de Milan, en 1805, où Napoléon était allé se faire couronner roi d'Italie, le travail de son cabinet particulier était devenu si considérable, qu'il était impossible à un seul homme d'y suffire. M. de Meneval en avait prévenu l'Empereur, et celui-ci songeait à lui donner des auxiliaires, lorsque deux jeunes gens, protégé par M. Maret, alors ministre de la secrétairerie d'Etat, furent proposés et admis à l'honneur de travailler dans le cabinet impérial, conjointement avec M. de Meneval. Ce furent le jeune P\*\*\* et M. de M\*\*\*. Ils étaient très-exacts et très-laborieux ; aussi les voyait-il avec beaucoup de bienveillance. Logés au palais et par conséquent nourris, chauffés, éclairés, etc., ils recevaient en outre un traitement fixe de 8,000 fr. par an.

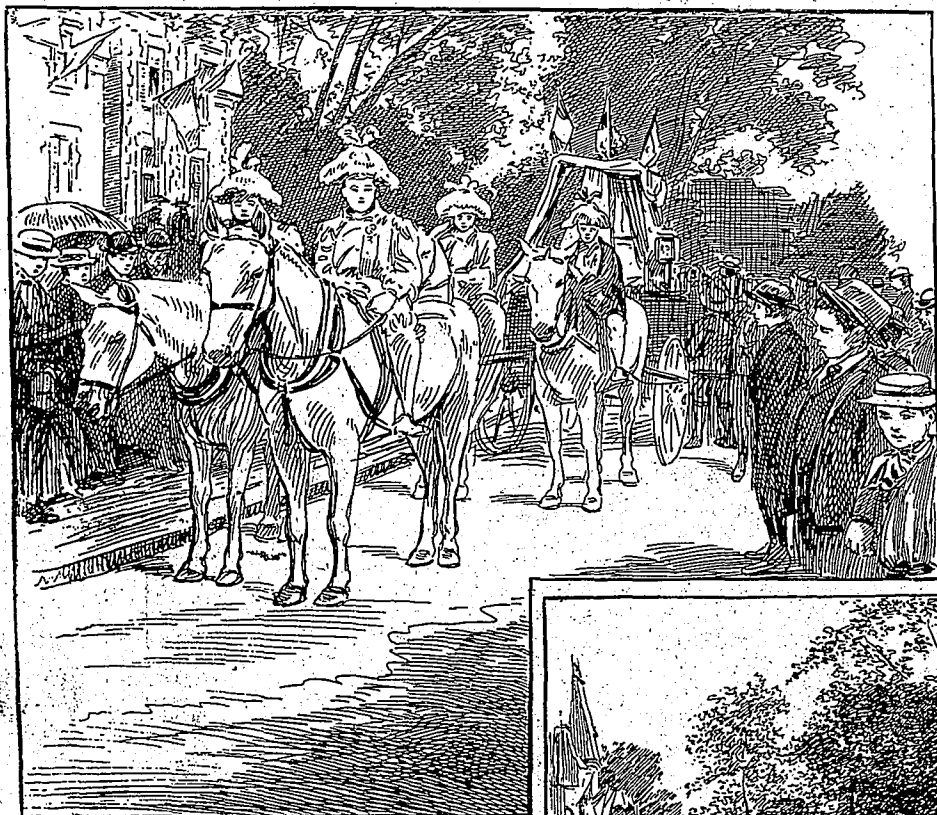
(à continuer.)



LE REVEREND PÈRE CAPTIER

Supérieur Général de Saint-Sulpice

## La Célébration de la Fête Nationale à la Pointe Saint-Charles.



Le char de Saint-Jean-Baptiste.

Les blessures faites par les indifférents  
ne laissent pas de cicatrices.

Comtesse Diane.

Le passé donne des regrets, le présent  
des chagrins, et l'avenir des craintes.

Mme de Lambert.

Les choses n'arrivent jamais comme on  
les imagine.

Mme de Sévigné.



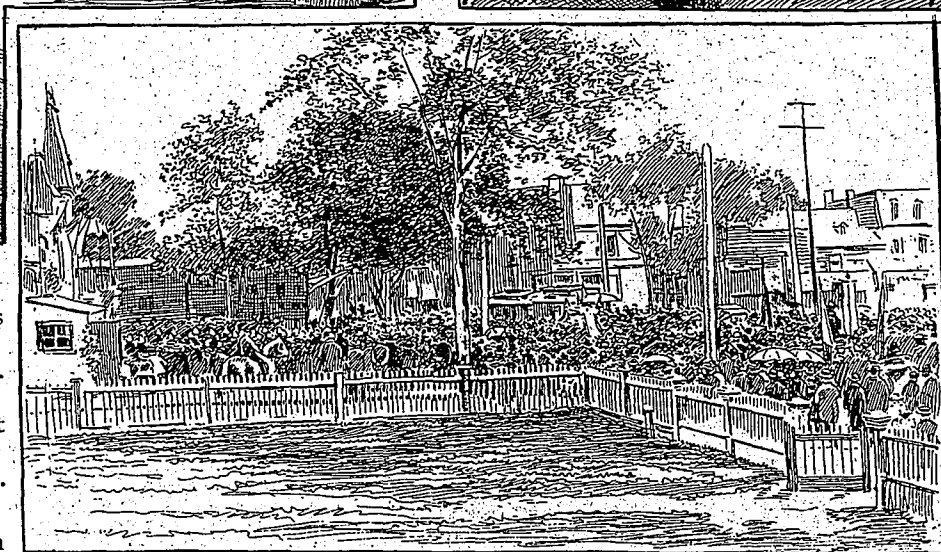
La procession sur la rue Shearer.

La vertu sans charité, sans religion,  
tourne facilement à l'orgueil, et, dans sa  
froide amertume doublée d'intolérance,  
une telle vertu ne plaît à personne.

Marquise de Blocqueville.

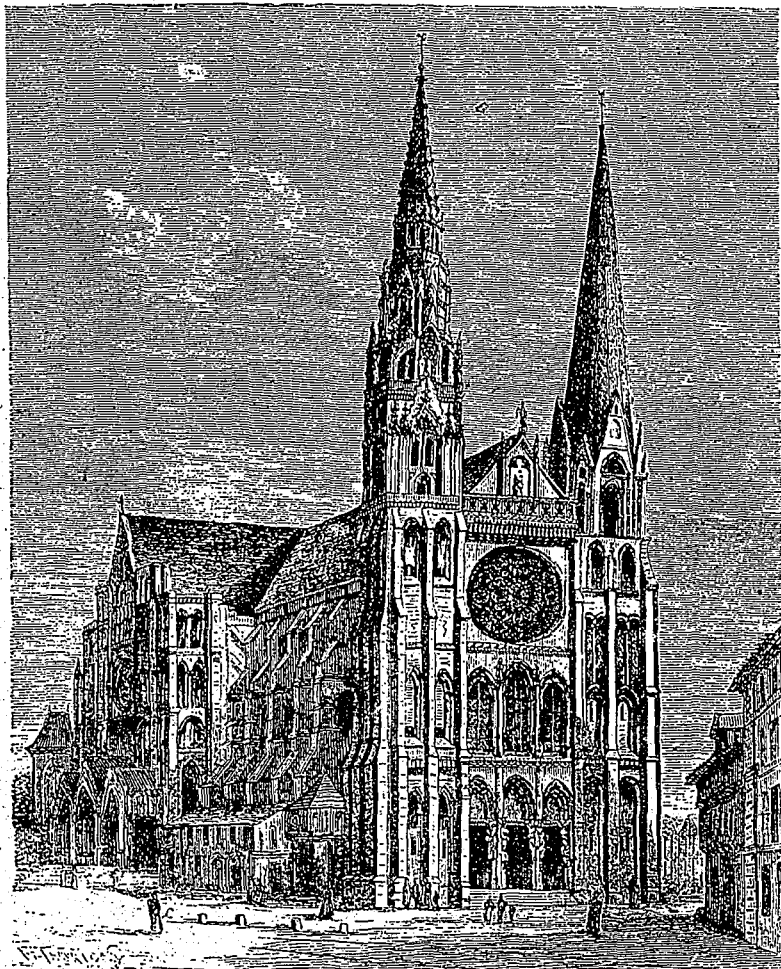
Rien ne remercie mieux que le bon-  
heur de celui qu'on a obligé.

Comtesse Diane



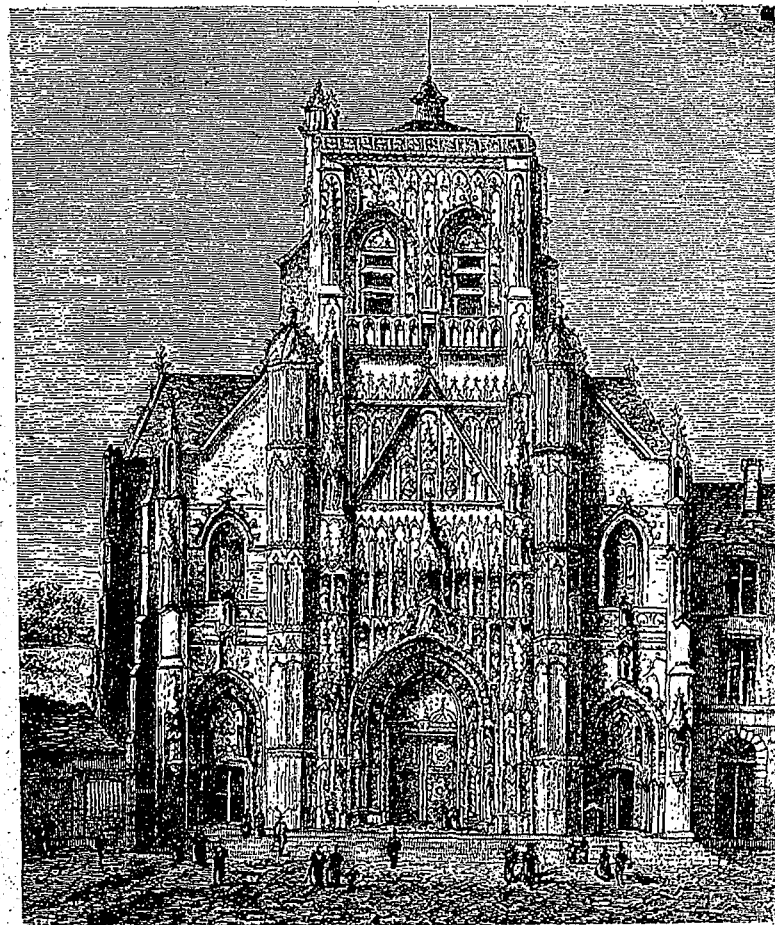
La procession entrant dans l'Eglise Saint-Charles.





CATHÉDRALE DE CHARTRES.

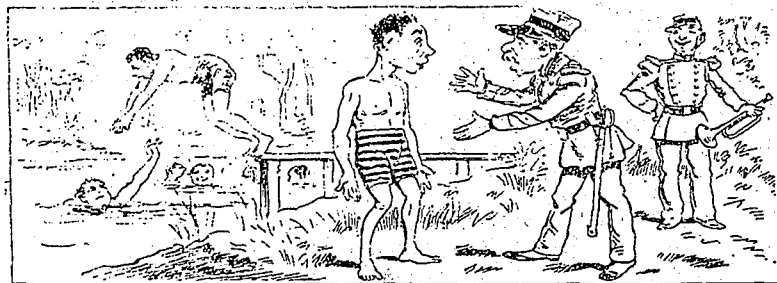
*Notre Dame de Chartres* est l'un des édifices les plus remarquables qu'il y ait en France. Sa fondation date du III<sup>e</sup> siècle, mais l'église actuelle ne fut commencée qu'en 1030, et ne fut achevée qu'en 1220. Cette cathédrale est plus considérable au moins de moitié que toutes les autres cathédrales de France; car c'est une église double. Sous la cathédrale supérieure, dans toute sa longueur, excepté à la nef, circule une cathédrale inférieure, souterraine, une crypte immense, la plus grande qui existe; ce sont des catacombes bâties, peintes à fresques, percées de fenêtres, décorées de moulures. Les verrières de la cathédrale de Chartres sont des chefs-d'œuvre célèbres dans tout l'univers.



ABBAYE DE SAINT-RIQUIER.

*L'abbaye de Saint-Riquier* bâtie dans le village de ce nom en France, a été fondée au VI<sup>e</sup> siècle par Saint Riquier fils d'un roi franc, converti au Christianisme. Cette abbaye fut des plus célèbres au moyen-âge. Charlemagne y résida plusieurs fois. Pillés, dévastés, pendant les guerres, les bâtiments furent détruits par la foudre en 1719. Aujourd'hui ce qui reste de l'abbaye est occupé par un petit séminaire, et l'église est devenue église paroissiale. C'est un magnifique édifice gothique de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Le portail se fait remarquer par une excessive profusion d'ornements.

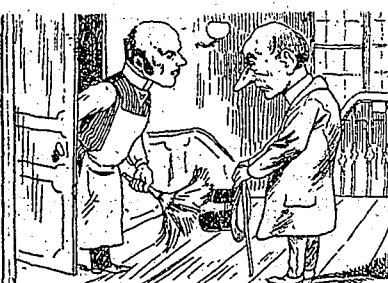




A la baignade.—Faut vraiment que tu sois plus bête qu'une bûche car une bûche, ça nage, et ça n'a pas tes abatis.....



—Pouvez-vous justifier de votre domicile à Montréal pendant un an.  
—J'vous crois, j'sors de la Prison où j'viens de passer cinq ans..



—Monsieur ne peut vous recevoir... il se rase.... lui-même.



—Nous arrivons à Tombouctou par une chaleur de 45 degrés.  
—Bigre! ça a dû vous jeter un froid !...



—Ils ont refusé votre *Sainte Famille* à l'exposition, et pourtant ça avait l'air de leur faire plaisir,... car je n'ai jamais vu rire de si bon cœur !...



—Quel âge a donc votre petit garçon ?  
—Huit ans à la Pentecôte...  
—Quel talent!... Quelle habileté de jeu !...  
—Ah ! ça... c'est le résultat de dix années d'exercices...



Moyen d'utiliser le même pardessus à pèlerine pour toute une famille.



Je suis très inquiète docteur, je ne souffre nulle part, et cela au moment où je comptais me rendre aux eaux comme tous les ans..



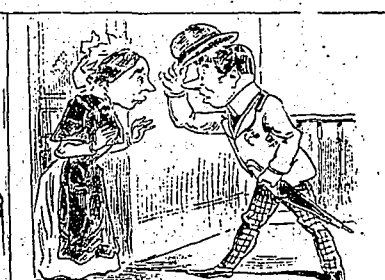
Table d'hôte.—Ah ça ! tu n'a pas fini, petit sale, de te moucher dans tes doigts au lieu de te servir du mouchoir que le garçon a placé à côté de ton assiette ! !...



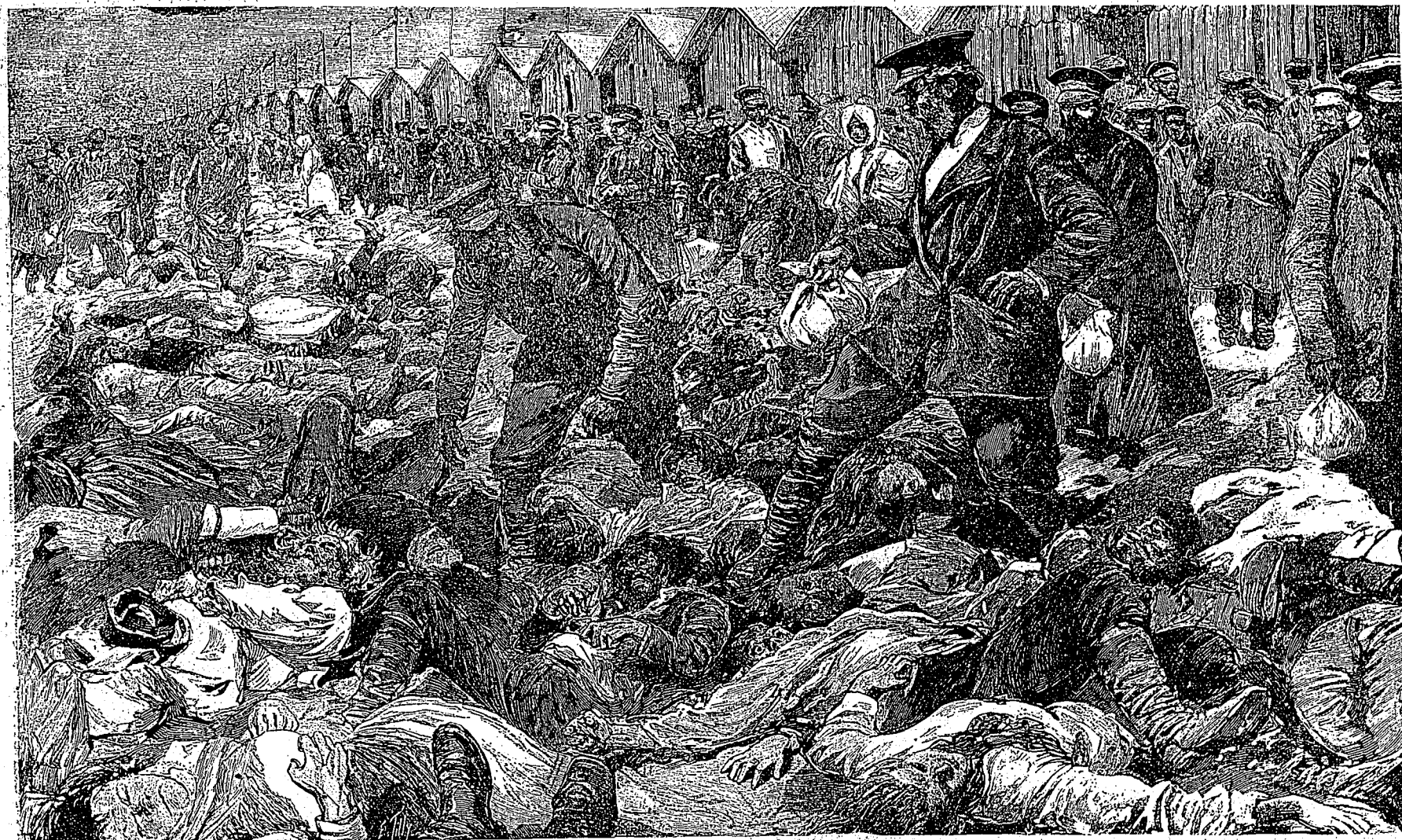
—Que faire docteur, cet embonpoint finit par m'empêcher de marcher ?  
—Eh bien, mais...prenez une voiture!



Puisqu'on en est venu à teindre les fleurs: naturelles, nous parfumons maintenant les fleurs artificielles !...



Ce cher ami Dufloquet est-il chez lui? Oui M'sieu.. C'n'est qu'à midi qu'il doit sortir pour aller à la Côte-des-Neiges, vu qu'il a décédé avant z'hier!!



LE COURONNEMENT DU CZAR

Fête populaire de Khodynsky—Polé—L'amoncellement des cadavres autour des baraques de distribution.

## UNE BONNE PRÉCAUTION



George—Pourquoi remettez-vous notre mariage à l'année prochaine ?

Hélène—Parce que nous sommes dans une année bissextile et que je ne veux pas qu'on dise que c'est moi qui vous ai demandé.

Train de Paris à Nice.

Deux voyageurs sont installés dans un compartiment de première :

—Vous allez jusqu'à Monte-Carlo ?

—Oui, j'y vais tous les ans.

—Vous jouez un peu, sans doute ?

—Une fois le matin, une fois le soir. C'est réglé d'avance, deux séances par jour.

—Et vous perdez quelquefois ?

—Je gagne toujours,

—Faites-moi connaître votre système.

—Il est bien simple : je joue du violon, et je ne joue que de ça.

Une maîtresse de maison à deux messieurs qui appuient leur tête sur le dossier d'un canapé :

—Je vous en prie, messieurs, ne vous appuyez pas sur l'étoffe ; il n'y a pas de housse.

—Oh ! ne craignez rien, madame, dit l'un, je ne mets jamais de pommade.

—Et moi, dit l'autre, qui est absolument chauve, je ne mets jamais de... cheveux.

## LA LOI ET LA FAMILLE



Constable—Jeune homme vous m'êtes suspect ; il y a une heure que je vous vois tourner autour de ce magasin, en regardant de tous côtés si on vous voit.

Suspect (qui est père depuis 8 jours)—Parfaitement, j'attends que la rue soit déserte pour entrer acheter un biberon.

## PROBABLEMENT



—Regarde donc quel horrible pantalon porte Mr Trembletin. P'tit Louis—M'man dit que c'est Madame Trembletin qui les porte à la maison ; c'est peut-être pour ça qu'ils sont si abimés.

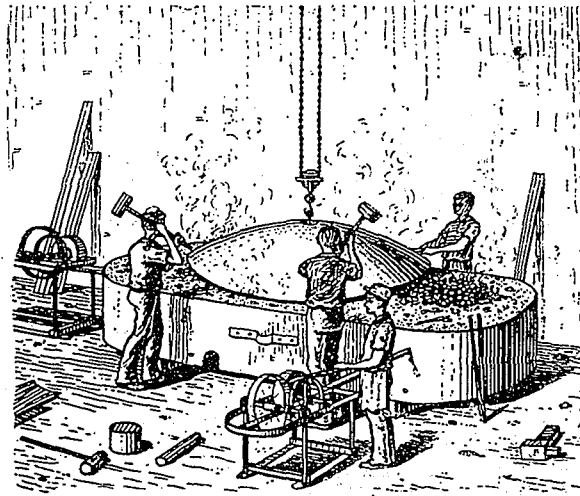
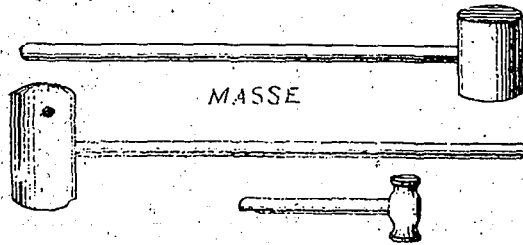
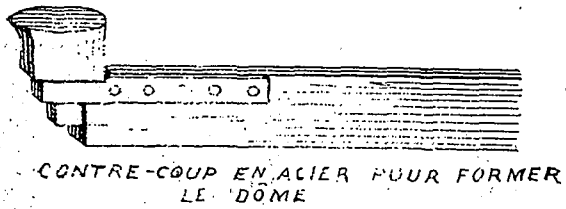
Ce bon Perpignan a fait, en compagnie de sa femme, une excursion dans la banlieue. Très fatigués et très affamés, ils entrent dans une guinguette, où le patron leur déclare qu'il ne possède qu'une seule côtelette.

—Une seule ! s'écrie Perpignan. Mais alors que mangera ma femme ?

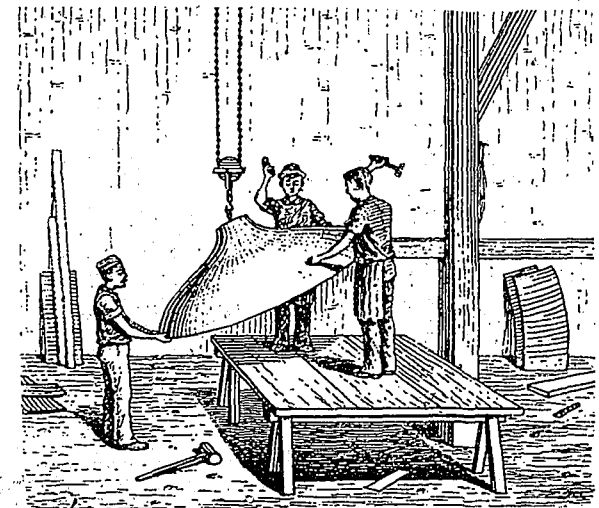
Enfants terribles :

Cet excellent M. Robinet est au salon ; Bébé grimpe sur ses genoux et caressant de sa petite main le crâne dénudé du visiteur :

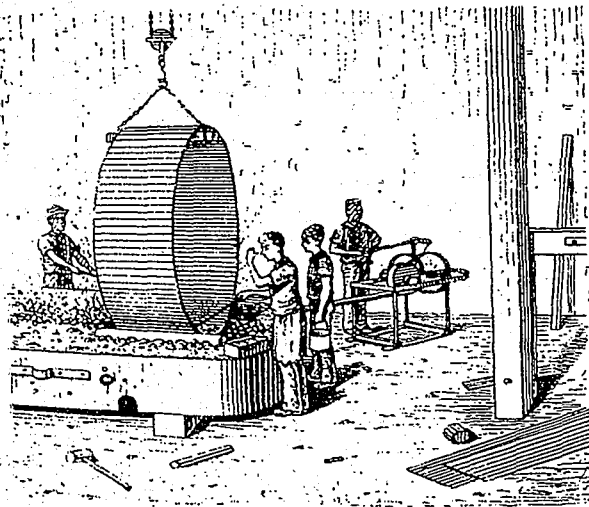
—Dis, m'sieu, est-ce que c'est là-dessus qu'on te donne le fouet, quand tu n'est pas sage ?



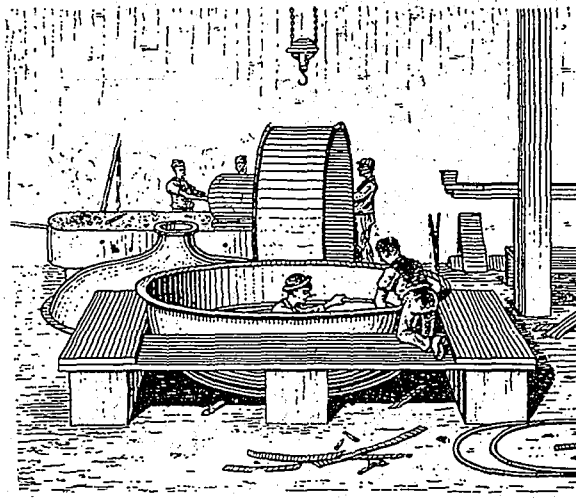
CHAUFFAGE ET BATTAGE D'UNE PLAQUE DE CUIVRE



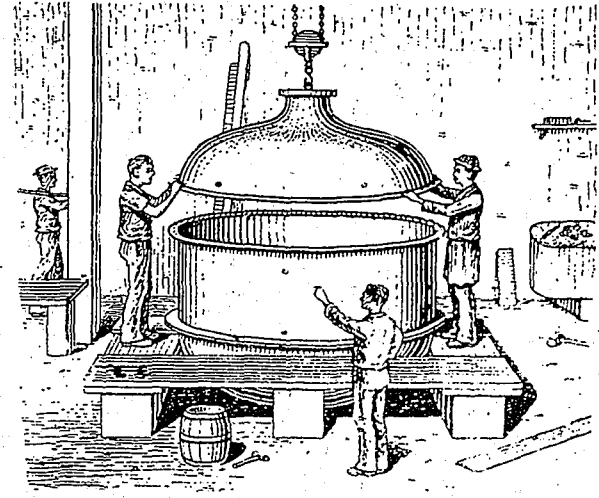
FINISSAGE



SOUDURE



MISE EN PLACE DES TUBES



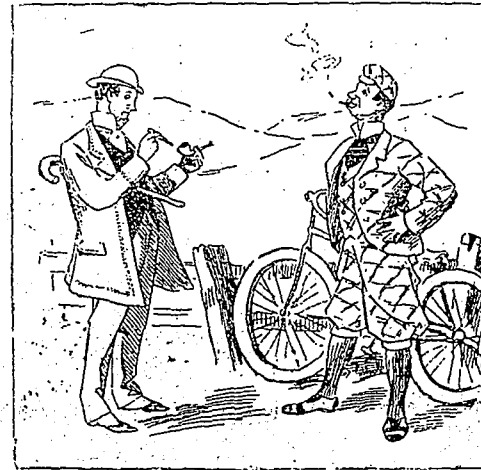
MONTAGE



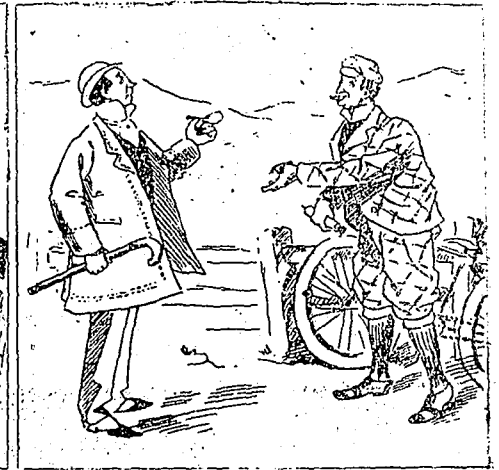
TROP OBLIGEANT.



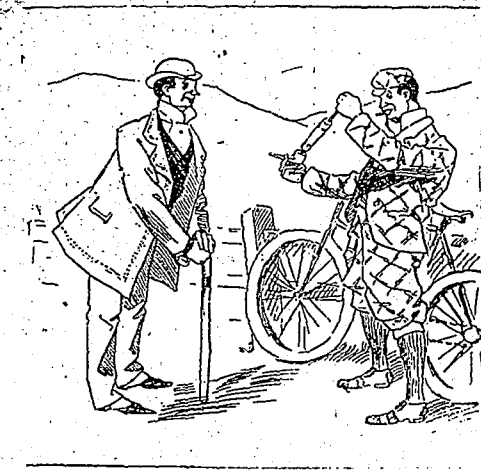
Une dent rebelle.



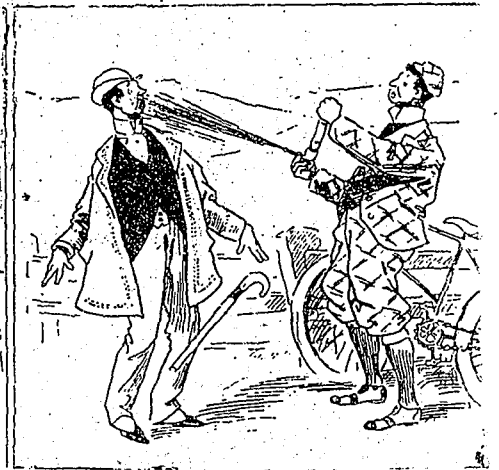
—Pipe bouchée ! donne.



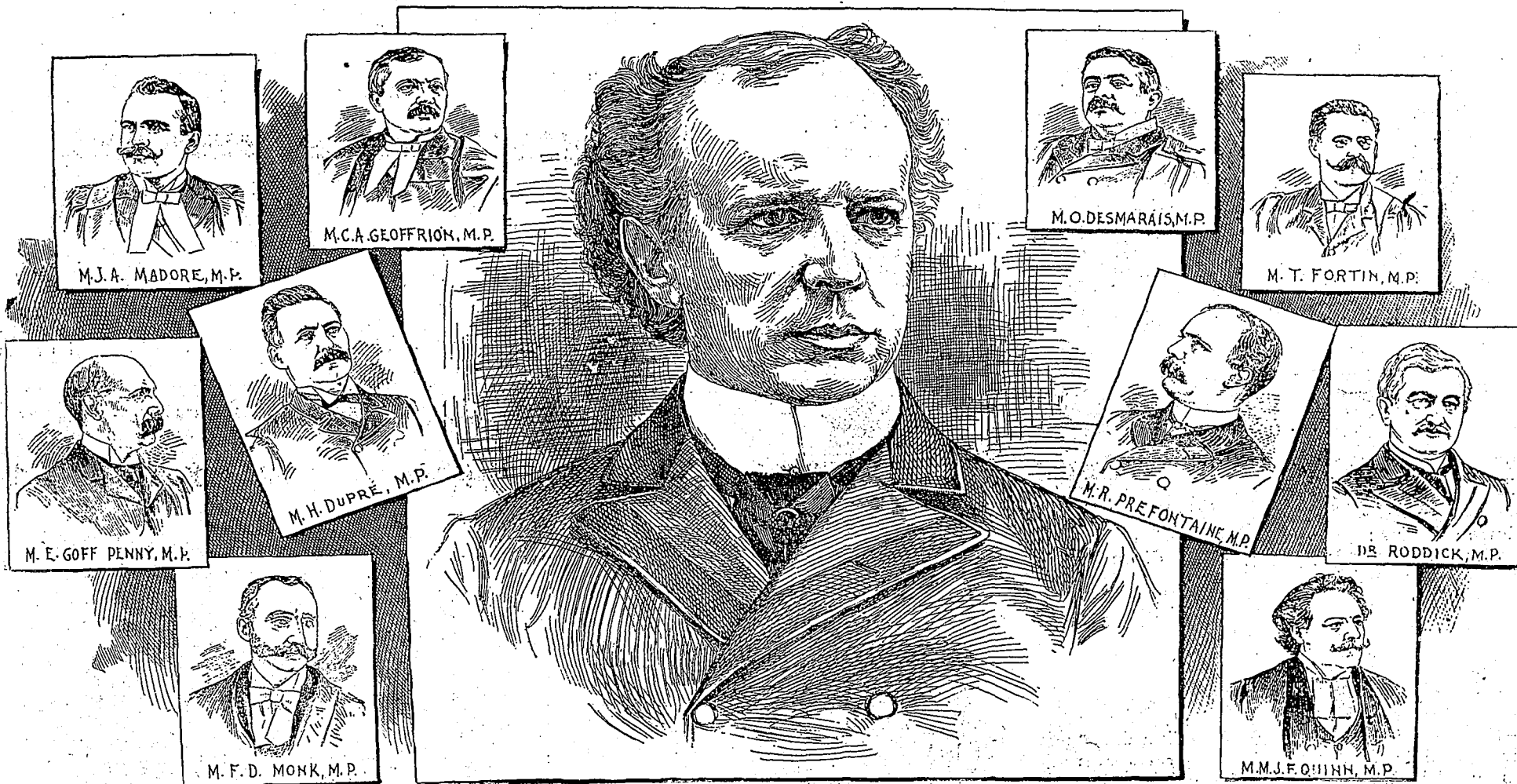
Je vais la déboucher en une seconde.



Avec la pompe de mon vélo



Tiens ! c'est fait.



L'HON. WILFRID LAURIER.

LES ELECTIONS FÉDÉRALES DU 23 MAI 1896. *Les élus du District de Montréal.* Hochelaga, M. J. A. Madore. Chambly-Verchères, M. C. A. Geoffrion. Montréal, Saint-Antoine, Dr. Roddick. Saint-Laurent et Saint-Louis, M. E. Goff Penny. Saint-Jacques, M. O. Desmarais. Sainte-Marie, M. H. Dupré. Sainte-Anne, M. J. F. Quinn. *Maisonneuve*, M. R. Préfontaine. *Jacques-Cartier*, M. F. D. Monk.

## DEVINETTES.



—Madame Anna Moser, s'il vous plaît ?  
—Tenez elle traverse la rue.

## Entre mamans :

—Mon fils annonçait de grandes dispositions pour le piano ; je l'ai tellement poussé, qu'à sept ans il joué déjà à quatre mains. Et le vôtre ?

—Oh ! madame, le mien ne joue encore qu'à quatre pattes !

—Ce pauvre Chose, je l'ai revu !

—Depuis sa déconfiture ?

—Oui. Je suis comme ça. Tant qu'il a été dans la prospérité, je l'ai laissé assiéger par les autres. Mais quand je l'ai vu abandonné de tous... je lui ai immédiatement emprunté cinq louis.

Bonjour, ma chère ! comment va votre mari ?

Oh ! couçi, couça ! Seulement depuis l'accident qui l'a rendu sourd, il s'écoute beaucoup.

## Un duel :

Les témoins sont d'avis de tirer au sort le choix de la position.

L'un d'eux jette en l'air une pièce de cent sous ; son client se précipite, la cueille au vol, l'empoche prestement et dit :

— Il y a assez longtemps que vous me la deviez.



—Où donc est le tambour-major de cette musique ?

## Dans un bureau de rédaction.

Un bon jeune homme au rédacteur des échos :

—Je vous apporte des mots de la fin dont vous serez content.

Le journaliste après lecture :

—Hum ! tout cela est bien vieux... Vous savez pourtant, mon ami, qu'aujourd'hui, la mode est à "l'esprit nouveau".

Deux quidams jouent au billard.  
L'un d'eux, après une brillante série, clame triomphalement :

—Nous sommes : seize... à rien !

Alors un consommateur indigné :

—Quand on a le malheur d'être césarien, on ne l'avoue pas en public !

Entre deux bohêmes :

—Ah ! que je voudrais avoir mille piastres de revenu !

—Pourquoi faire ?

—Pour ne rien faire.

Entre médecins :

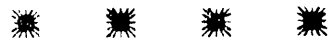
— On parle quelquefois des malades imaginaires. Mais j'ai vu des gens qui adoraient les malaises.

—Sans doute les Malais ?



Tous ces gens regardent un soldat qui arrête un voleur. Les voyez-vous ?

**LE SON DU**



# PIANO KARN

Est d'une beauté rare, qui, se continuant avec force, les notes sont repercutées claires, vibrantes, le velouté charme l'oreille des plus délicats. Venez voir à notre magasin le modèle 1'96 et vous informer de nos prix.



DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

**THIBAUT & SMITH**  
1687 Rue Notre Dame



### FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleurs chez

**J. G. A. GENDREAU, Dentiste**

20 Rue St-Laurent

Tel. Bell 2015 MONTREAL

### LA LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

Livres religieux, d'histoire, de sciences, de littérature, etc., etc., neufs et d'occasion. Nous importons d'Europe dans le plus bref délai, tous les ouvrages qui nous sont demandés. Livres Canadiens—Reliures de tous genres. Achat de Livres, lots de Livres et de Bibliothèques. Echanges de Livres.

**U. ARCHAMBAULT**

Tel. Bell 1990 1617 Rue Notre Dame

Catalogue expédié franco.

Fumez.....  
LES  
**Cigares et les  
Cigarettes**

CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

# ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

## Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

Batisse des Chars Urbains, CHAMBRES Nos. 41 et 42.  
TELEPHONE BELL No. 815.

MONTREAL.

**N. LÉVEILLÉ**  
Marchand Tailleur

Employé pendant 18 ans à la maison  
L. C. DeTonnancourt.

138½ RUE ST. LAURENT

MONTREAL

Toujours en magasin un grand assortiment de Draps,  
Casimirs, Tweeds de première qualité et de  
Patrons les plus nouveaux.

**R. WILSON SMITH**  
Courtier en Valeurs  
de Placement

ACHETE ET VEND : Débentures Municipales, Bons du Gouvernement et Actions de Chemin de Fer, Valeurs de première classe convenables pour placements en fidéi-commis. TOUJOURS EN MAINS.

1724 Notre-Dame, Montreal.

# E. PROVOST



MANUFACTURIER DE

## POELES DE CUISINE EN ACIER SOLIDE

LES MIEUX FAITS D'APRÈS UN NOUVEAU MODÈLE.

No. 1018 Rue Amherst,

COIN DE LA RUE RACHEL

**MONTREAL**



**LA COMPAGNIE DE**



# Photogravure Commerciale

**A. S. BRODEUR, Dessinateur,**

1560 Rue Notre Dame Montreal

 **Directeur-Gerant.**

Gravures et Dessins pour Livres, Journaux ; pour l'Industrie et le Commerce, pour Factures ;  
Cartes d'Affaires, Prospectus, Programmes, Affiches, Menus, etc., etc.



**83, Rue Wolfe, 83**

 **MONTREAL.**

## Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA :

**LAPORTE, MARTIN & CIE.**

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et  
Cigarettes.

**Aberdeen 10 cts.**

**Little Buck 5 cts.**

Les meilleures marques du Canada

**EN VENTE PARTOUT**

Manufacturées par la

**Blackstone Cigar Factory,**

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

**MONTREAL.**

**THEO. A. GROTHE,**

**Morfologer - -**

 **et Bijoutier**

EN GROS ET EN DETAIL

**95½ rue St. Laurent,**

**MONTREAL**